SÉBASTIEN RONSSE

2024

DÉMARCHE

Regards sur le paysage de l'Humain ou comment faire paysage aujourd'hui ?

Le paysage est le premier (p)(m)atrimoine de notre civilisation. Il porte en lui les indices du passé, la figure du présent et des mises en perspective d'images à venir. Ce témoin m'intéresse dans sa charge sensible et évolutive. Touché par les écrits du philosophe Bruno Latour, de la biologiste Rachel Carson et de l'autrice Donna Haraway, j'observe comment l'humain façonne ce qui l'entoure et je m'interroge sur notre capacité à nous ajuster au changement.

Depuis 2010, j'étudie les paysages industriels à travers la composition géométrique de leur architecture qui se transforment peu à peu par le développement des végétaux rudéraux. Dans les séries Jachère (2011) et Chronique (2013), j'ai travaillé à partir de cartes topographiques, d'entretiens avec des artistes, des scientifiques et des habitants, pour créer un journal photographique où le documentaire et l'artistique se mélangent pour faire parler le passé minéral anthropisé comme un potentiel lieu de vie et de renouvellement. Ce travail de collecte contribue à créer une archive du paysage présent, inscrire une « image-mémoire » du paysage.

En 2018, j'ai bénéficié de deux résidences : une résidence de création à l'Espace photographique Arthur Batut dans le Tarn qui m'a permis de faire dialoguer l'usine et la Montagne Noire dans la série Faces (2018) grâce à un assemblage de photographies terriennes et aériennes accrochées en extérieur sur un ancien site industriel reconverti. Lors de la résidence de recherche au Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre à Céret (66), j'ai été invité à considérer les paysages catalans et leur identité transfrontalière au moyen d'une installation, la série paysage-frontière (2018) sur les murs de la ville de Portbou en Espagne et j'ai mené aussi une expérimentation photographique sur des papiers mâchés fabriqués à partir de la collecte d'anciens emballages trouvés dans une usine, dans la série Des montagnes (2019). Dans l'ensemble de ces séries, je révèle l'équilibre entre les différents mondes végétal, minéral et animal, qui cohabitent.

En tant que photographe plasticien, je prolonge mon exploration des environnements et débute, en 2019, un cycle intitulé Agricultures, dédié à la transformation des paysages agricoles par les grandes cultures céréalières ou forestières. Je crée un inventaire d'intérêt faunistique et floristique dans la montagne du Bugey dans l'Ain (2020). En Italie, dans la série Serre Ligure (2021), je découvre les serres d'exploitation d'oliviers, de palmiers et du « rusco » qui déforment les montagnes maritimes de Ligurie devenant des superpositions ou juxtapositions de verre et de végétaux.

En 2023, je mets en place des protocoles de lectures de paysages avec les publics. In situ, j'y décris des vues d'ensemble ou des panoramas par la description d'un paysage à partir des fondamentaux de la photographie en complétant par une recherche documentaire sur la géologie, la topographie, la botanique, l'histoire du lieu etc. Et surtout j'y associe le ressenti, les sensations des participants – ce que cela procure d'être là ensemble, ici et maintenant. Sous la forme d'un rituel, je propose ainsi aux publics de partager des clés de regard et d'analyse du paysage et de prendre part à une expérience collective au paysage.

En 2024, l'exposition L'émotion des paysages permet d'explorer la qualité plastique et le caractère indiscipliné du paysage à travers des photographies transformées de paysage agricole et deux installations mêlant photographie instantanée, texte et in situ.

J'ai mené également 3 actions culturelles significatives : en 2016 avec la M.JC. de Belin-Beliet (33) dix adolescents ont questionné leur rapport à cette ville issue d'une fusion de deux territoires ; en 2022, *Prendre pied* est un projet qui mêle marche photographique et jeux sportifs dans les espaces arborés de Migennes (89) ; puis en 2023 au sein du lycée agricole d'Auxerre (89) les futurs agriculteurs ont imaginé et exposé *Paysan, paysage* dans leur école, pour partager le paysage qu'ils souhaitent créer dans leur proche avenir professionnel.

Au-delà de mes expositions et des actions culturelles, je développe aussi des *Photo-action*, ce sont des installations photographiques performées dans des usines ou des lieux abandonnés. Je convertis de manière temporaire un site en espace d'exposition, par exemple, l'ancien haut fourneau U4 en Uckange (57) ou l'ancienne usine à charbon à Blayac-Les-Mines (81), pour activer leur charge symbolique et transformatrice.

La lecture de mon portfolio donne un cadre privilégié de rencontres avec des professionnel.les diversifié.es du monde de la photographie. La journée me permettra de partager les sujets paysagers que je traite en ce moment notamment *Sentiers sauvages* et d'avoir des retours constructifs pour développer et affiner mes projets.

Série SENTIERS SAUVAGES #1
2024

Sentiers Sauvages #1 s'intéresse à la présence animale dans les paysages agricoles du département de l'Yonne, qui est une des plaines céréalières de France entre les régions emblématiques de l'Aube et la Beauce, le « grenier de la France ». Dans ce projet, je cherche à étudier l'impact de l'activité humaine sur les possibilités de circulation des autres êtres vivants.

La série se compose de 4 images moyen et grand format avec pour décor récurrent, la périphérie de la ville de Joigny, où les champs cultivés sont omniprésents. Ma volonté de départ est de photographier les traces des animaux sauvages dans le paysage forestier et agricole. Après avoir repéré les sentiers où passent les sangliers, je reviens sur les lieux avec le matériel adéquat mais tout chemin avait disparu en raison des moissons et du travail agricole à grande échelle. Pour dépasser ma déception, je réalise tout de même les prises de vues et me demande comment exprimer mon idée de départ. Je décide alors d'utiliser le geste de l'agriculteur : couper, trancher, labourer. Je cisèle les photographies imprimées pour retracer certains sentiers animaux dont je me souviens et ainsi retrouver les lignes de circulation et les centres d'intérêt des animaux que j'avais pistés au préalable.

Sentiers Sauvages devient un protocole qui associe pistage animal et prise de vue. Il se voue à retracer les itinéraires des autres animaux et réaniment les horizons agricoles, géométriques et désertiques. Ces images donnent à voir la place dont disposent les autres êtres vivants au milieu des paysages cultivés par l'Humain.

Sentiers sauvages #1, 2024
Rendus d'exposition
Sans titre 1
Sans titre 2
Sans titre 3
Sans titre 4

Photographies numériques
Impression résine sur papier peint 175g
Dimensions 200 cm x 123 cm et 70 cm x 93 cm

Série CIEL, TERRE LIQUIDE
2024

Que faire de cette impression de passer plus de temps à travailler derrière l'ordinateur que de faire de la prise de vue sur le terrain ? C'est ce constat qui m'a permis de créer *Ciel, terre liquide*.

De ma terrasse, le seul élément qui bouge autour de moi est le nuage. En m'intéressant à cette eau aérienne, je découvre au fur et à mesure un vivier de recherches et d'expressions : contempler les nuages comme pratique divinatoire dans l'Antiquité, nourrir la narration grâce aux nuages comme le faisait Mantegna, les classifier comme Luke Howard au début du 19ème siècle, les exposer comme l'a fait Stieglitz en 1923 … Comment profiter de cette fascination nourrie au fil des siècles ?

À partir d'observations quotidiennes, j'établis un protocole de prise de vue fixe et rapide à mettre en place : Avec deux appareils Polaroïds chargés de films 10 par 8, pendant le télétravail, je me poste régulièrement dans la journée au même endroit en extérieur, j'observe le ciel et l'eau qui le compose, je cherche la forme, la couleur, la texture, le détail météorologique pour photographier, la tête relevée à la verticale, directement un bout de ciel. En répétant le geste de prise de vue, j'inventorie entre avril et août, une série de phénomènes célestes dans une année riche en humidité et précipitations.

Ciel, terre liquide est une installation néphophile de 300 polaroïds® qui présente des prélèvements de nuages. Elle s'adapte au lieu d'exposition avec la volonté d'y faire écho. En considérant les recherches de François-Marie Bréon sur les processus climatiques, cette série pourra devenir une archive du nuage, à la fois énumérative, descriptive et aussi sensitive et esthétique.

Ciel, terre liquide, 2024
Rendus d'installation

300 photographies instantanées Polaroïd®
Dimension 10,70 cm x 8,5 cm
Vue d'installation : 88 cm x 42 cm et 354 cm x 65 cm

Installation ATTENTION À LA DATE 2024

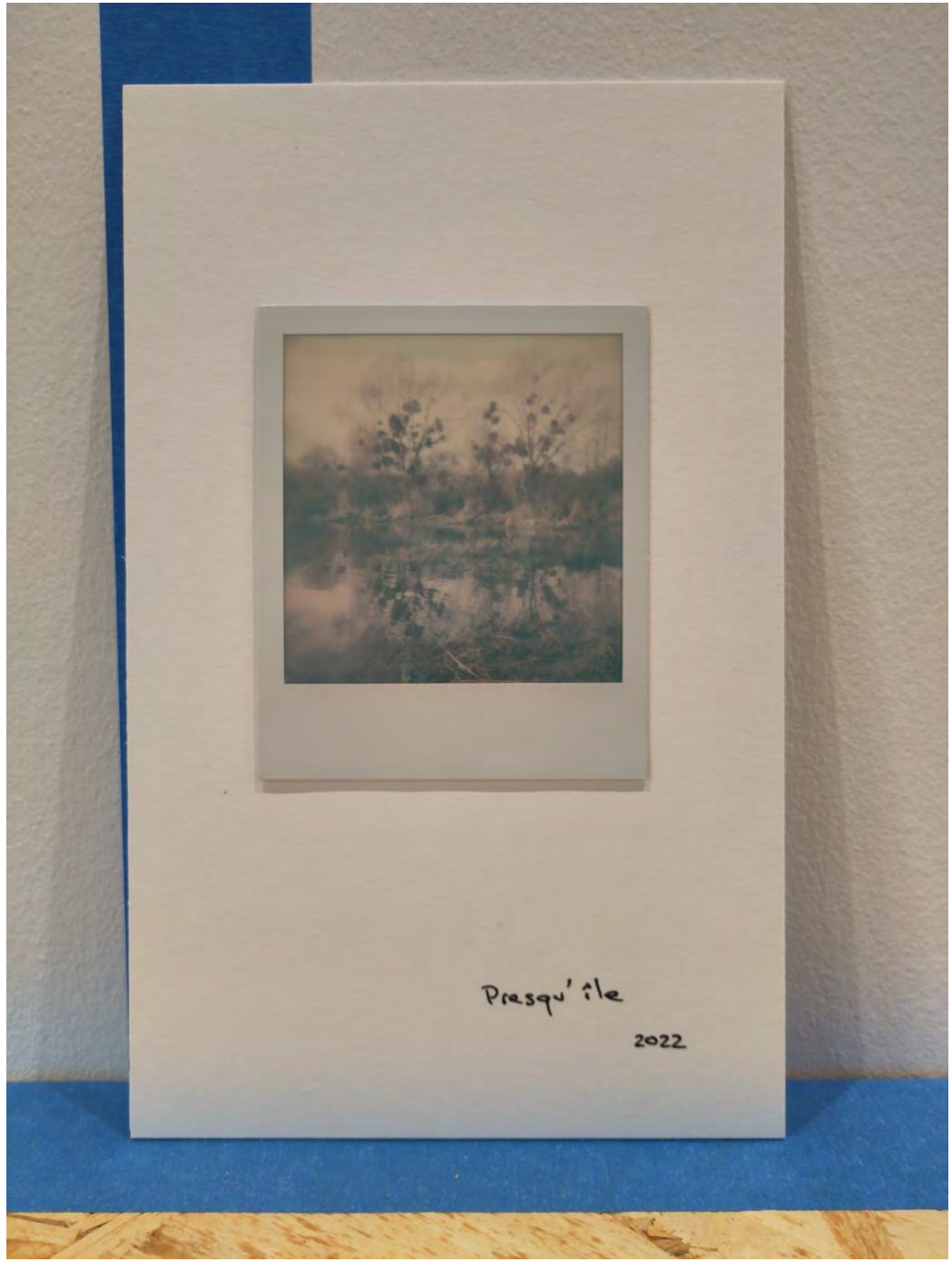
Dans l'installation *Attention à la date*, je tente d'explorer comment nous nous connectons à notre environnement, au paysage. Une effervescence artistique et scientifique au sujet de la nature est palpable. Pourtant face à la quantité d'informations et d'images reçues au sujet du changement des climats, les problématiques semblent être de plus en plus alarmantes et oppressantes. Dans ce contexte foisonnant, comment créer un lien pour se connecter au local, au proche, à ce qui nous entoure ?

À partir du lien entre photographie et littérature, l'installation développe un dispositif qui fait la corrélation entre mes expériences au paysage et les extraits de mes lectures sur la nature. Une table de travail est installée dans l'espace d'exposition où sont disposées des photographies personnelles de mon lieu de résidence à des citations de scientifiques, d'artistes ou de philosophes. Le tout se trouve associé à une chronologie inspirée par le calendrier républicain et les journées internationales de l'O.N.U.

Cette table calendrier propose d'établir des rendez-vous annuels avec le paysage sur des thématiques diverses : l'eau, les animaux, le monde agricole, la forêt etc. Elle est participative et le visiteur ou la visiteuse peuvent apporter de nouvelles dates ou de nouveaux sujets pour se connecter à la nature.
Ce dispositif invite à se poser pour lire photographies et textes et imaginer un rituel visuel et philosophique.

Attention à la date, 2024
Rendus d'installation

Photographies instantanées Polaroïd®
Textes écrits sur carton sans acide, adhésifs
Tréteau bois et dalles OSB
Vue d'installation : dimensions variables


Presqu' île
2022

Journées / Évènements
à créer et à placer

Journée mondiale de la Zone Critique

Diffuser le film sur les vers de terre
idée de Stéphanie

Trouver la citation de Jean Giono sur les malheurs de l'homme
idée de Stéphanie

Indiquer la journée de la Grenouille 3/04
idée de Fiona

Ajouter la journée du Castor
idée de Sil

Se documenter sur la relation entre romantisme et écologie idée de Mathilde

Trouver la citation de George Sand
idée de Mathilde

Célébrer une journée sur la gratitude (pour la nature ou ses éléments) 30 déc?

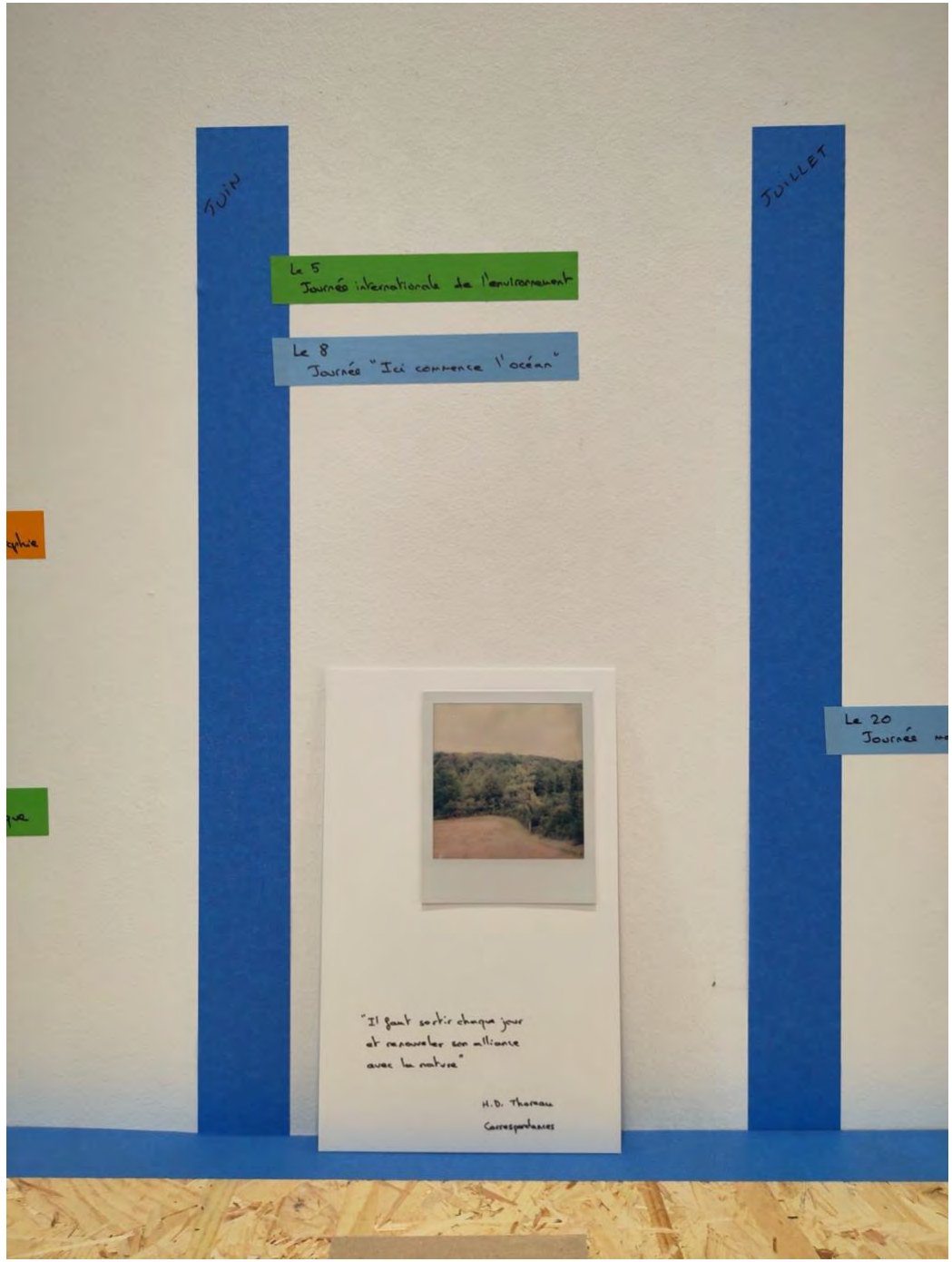
idée de Mathilde Refaire Bachelard "La poétique de l'espace"

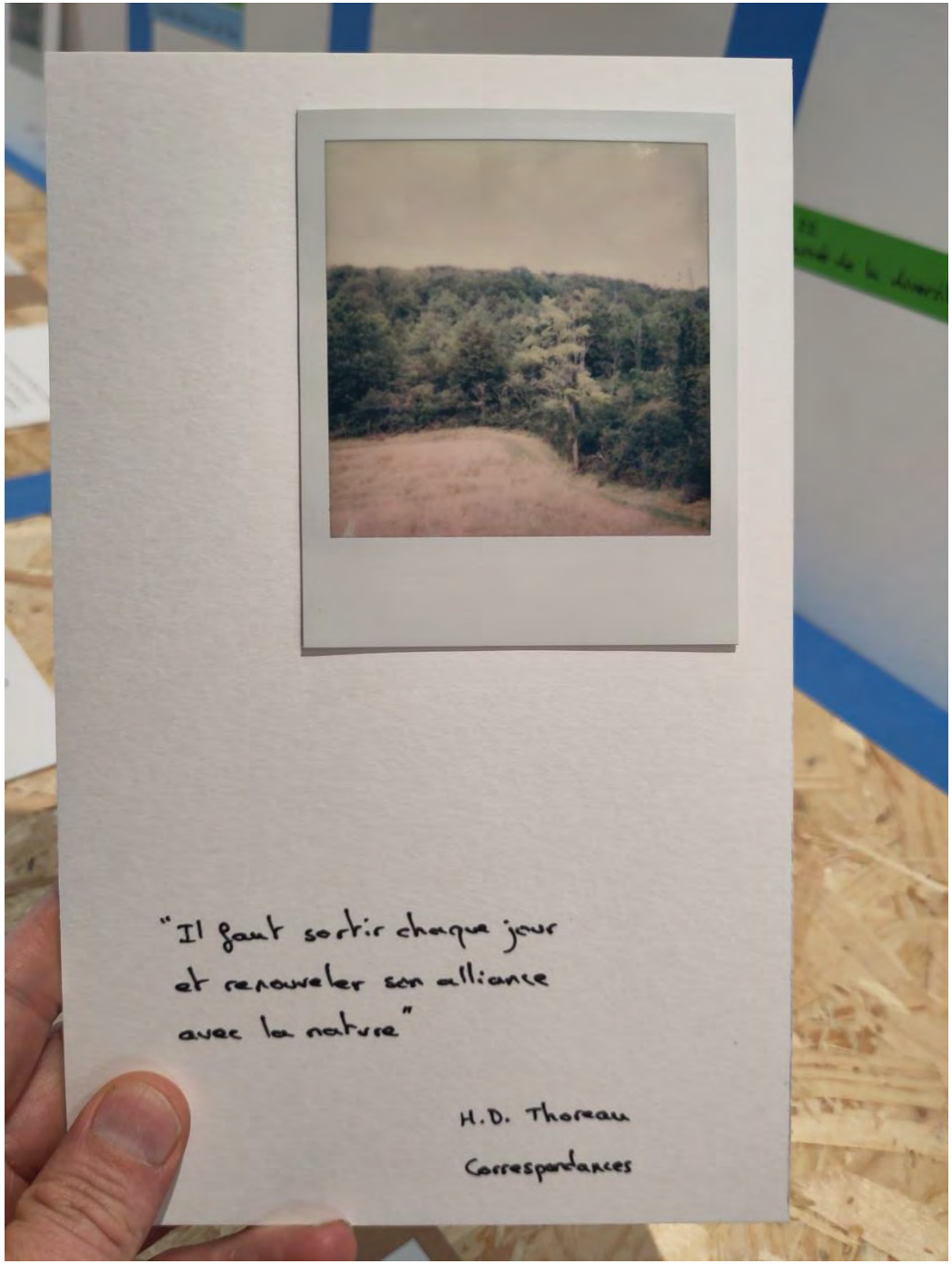
MARS

"... de la place à la vie sauvage"

AVRIL

MAI


JUIN
JUILLET
Le 5
Journée internationale de l'environnement
Le 8
Journée "Ici commence l'océan"
Le 20
"Il faut sortir chaque jour
et renouveler son alliance
avec la nature"
H.D. Thoreau
Correspondances


"Il faut sortir chaque jour
et renouveler son alliance
avec la nature"
H.D. Thoreau
Correspondances

PROJETS AVEC LES PUBLICS

Quelques exemples de projets créatifs avec les publics

Les participants et le performeur à la *Lecture de paysage du belvédère de Thèmes* en mai 2023, avec le Pays d'Art et d'Histoire du Jovinien

Vue de l’exposition *Paysan, paysage*, 2023, création collective avec les Terminales en lycée agricole Labrosse (89)

Visite guidée de l’exposition *Paysan, paysage*, 2023 réalisée par les Terminales en lycée agricole Labrosse (89)

CV

Sébastien Ronsse
Photographe plasticien et auteur de performances
Originaire du Nord, né en 1979, vit et travaille au 5 Promenade du Chapeau 89300 Joigny, ronsse.sebastien31@gmail.com tél : 07 83 99 01 17
Instagram https://www.instagram.com/sebastienronsse/

Résidences
2018 Résidence de recherche à la Galerie Lumière d'Encre (Céret 66)
2017/18 Résidence de création à l'Espace Arthur Batut (Labruguière 81)

Expositions individuelles
2024 « Les émotions des paysages », photographies instantanées, installations et œuvres in situ, à la galerie municipale l'Appart (Joigny 89)
2022 « Paysages intérieurs », composition de photographies de dix années de travaux personnels, Espace Jean de Joigny (Joigny 89)
2018 « Faces », installation de photographies terrestres et aériennes pour le Festival « À ciel ouvert » - Espace Arthur Batut (Labruguière 81)
2011 « Jachère », série de 30 photographies sur papier artisanal au sujet des friches du Nord de la France dans le cadre de la programmation culturelle de l'ancien Haut Fourneau U4 (Uckange 57)

Expositions collectives
2018 « Des montagnes », photographies sur papier artisanal sur l'identité des montagnes méditerranéennes dans le cadre du Mois de la Photographie avec la Galerie Lumière d'Encre (Céret, 66)
2018 « Frontière », installation photographique sur les paysages industriels et montagneux en Pays Catalans lors du festival européen Fotolimo à la gare de Portbou (Catalogne Espagne)
2013 « Chronique », journal de 13 photographies sur papier artisanal et 13 textes au sujet du quotidien d'un photographe dans les paysages industriels dans le cadre du festival « Les Rencontres photographiques de Solignac » organisé par la Galerie l'Œil écoute (Solignac 87)

Performances
2024 Lecture de paysage « Le rû de Looze » avec le Pays d'Art et d'Histoire du Jovinien (Yonne 89)
2024 Lecture de paysage « La ligne de partage des eaux » avec le Ruban Vert (Yonne 89)

2023 Lecture de paysage « Belvédère de Thèmes » avec le Pays d'Art et d'Histoire du Jovinien (Yonne 89)
2021-2022 Collaboration visuelle et dramaturgique sur le spectacle « Je vous écoute », rituel scénique et chamanique franco-coréen de la compagnie Réalité Amplifiée (Poitiers 86 et Paris 75)
2011 Création de la performance « Safari 115 », création de tableaux chorégraphiques dans le paysage agricole pour 20 interprètes-animaux (Bérulle 10)

Actions avec les publics
2023 Fresque photographique *Le Jardin idéal,* prises de vue au polaroïd faites par les visiteurs pour participer à la réalisation d'un mur représentant le jardin idéal du territoire, pendant le festival des Jardins (Yonne 89)
2022-2023 *Paysans, Paysages,* exposition in situ et d'édition d'un journal des possibles avec 14 élèves de Terminales Conduite et Gestion d'Entreprises Agricoles dans le cadre de la collaboration entre les ministères de la Culture et de l'Agriculture – Lycée Labrosse (Auxerre 89)
2022 Exposition collective *Prendre pied* avec 5 adolescents de classe relais sur leur relation à la marche en ville, au collège Jacques Prévert (Migennes 89)
2016 Exposition collective sur le paysage des Landes de Gascogne avec 12 adolescents de la M.J.C. de Belin-Beliet (33)

Autres projets
2022 Entretiens d'agriculteurs et d'agricultrices qui pratiquent différentes formes d'agriculture : bio, conventionnel, maraîchage, horticulture, élevage (Yonne 89)
2022 Création de la plateforme sonore art et science, *Constellation* à partir du projet EDILIM (Paris 75)
2020 Projet EDILIM : Entretiens de 100 personnalités du monde culturel et scientifique au sujet de la relation théâtre et enjeux environnementaux (Paris 75)

Formation - séminaire
2024 Approche pratique de la scénographie d'exposition, Zone i & Agence VU (5 jours)
2024 Université d'été des Terrestres, La Maison-Atelier, Trièves (5jours)
2024 Intégrer la performance dans sa pratique artistique, AMAC, Paris (5 jours)
2024 Viewpoints, technique corporelle de création collective, Cité de la Voix et Canopé, Dijon (2 jours)
2024 Lecture à haute voix, Cité de la Voix et Canopé, Dijon (2 jours)
2023 Formation au conte – « Récit et narration », Paris (1 jour)
2021 Approches sensibles en éducation à l'environnement – Les écologistes de L'Euzière, Hérault (2 jours)

Sébastien Ronsse

2023

La transformation des paysages anthropisés

Le paysage est le premier patrimoine de notre civilisation. Il porte en lui les indices du passé, la figure du présent et des mises en perspective d'images à venir. Ce témoin m'intéresse dans sa charge sensible et évolutive. Touché par les écrits du philosophe Bruno Latour, de la biologiste Rachel Carson et de l'autrice Donna Haraway, j'observe comment l'humain façonne ce qui l'entoure et je m'interroge sur notre capacité à nous ajuster au changement.

Depuis 2010, j'étudie les paysages industriels à travers la composition géométrique de leur architecture qui se transforment peu à peu par le développement des végétaux rudéraux. Dans les séries *Jachère* (2011) et *Chronique* (2013), j'ai travaillé à partir de cartes topographiques, d'entretiens avec des artistes, des scientifiques et des habitants, pour créer un journal photographique où le documentaire et l'artistique se mélangent pour faire parler le passé minéral anthropisé comme un potentiel lieu de vie et de renouvellement. Ce travail de collecte contribue à créer une archive du paysage présent, inscrire une « image-mémoire » du paysage.

En 2018, j'ai bénéficié de deux résidences : une résidence de création à l'Espace photographique Arthur Batut dans le Tarn qui m'a permis de faire dialoguer l'usine et la Montagne Noire dans la série *Faces* (2018) grâce à un assemblage de photographies terriennes et aériennes accrochées en extérieur sur un ancien site industriel reconverti. La deuxième résidence au Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre à Céret, j'ai été invité à considérer les paysages catalans et leur identité transfrontalière au moyen d'une installation, la série *Paysage-frontière* (2018) sur les murs de la ville de Portbou en Espagne et j'ai mené aussi une expérimentation photographique sur des papiers mâchés fabriqués à partir de la collecte d'anciens emballages trouvés dans une usine, dans la série *Des montagnes* (2019). Dans l'ensemble de ces séries, je révèle l'équilibre entre les différents mondes végétal, minéral et animal, qui cohabitent.

En tant que photographe plasticien, je prolonge mon exploration des environnements et débute, en 2019, un cycle intitulé *Agricultures*, dédié à la transformation des paysages agricoles par les grandes cultures céréalières ou forestières. Je crée un inventaire d'intérêt faunistique et floristique des êtres vivants dans la montagne du Bugey dans l'Ain. En Italie, dans la série *Serre Ligure* (2023), je découvre les serres d'exploitation d'oliviers, de palmiers et du « rusco » qui déforment les montagnes maritimes de Ligurie devenant des superpositions ou juxtapositions de verre et de végétaux.

En 2023, je mets en place des protocoles de lectures de paysages avec les publics. In situ, j'y décris des vues d'ensemble ou des panoramas par la description d'un paysage à partir des fondamentaux de la photographie en complétant par une recherche documentaire sur la géologie, la topographie, la botanique, l'histoire du lieu etc. Et surtout j'y associe le ressenti, les sensations des participants – ce que cela procure d'être là ensemble, ici et maintenant. Sous la forme d'un rituel, je propose ainsi aux publics de partager des clés de regard et d'analyse du paysage et de prendre part à une expérience collective au paysage.

Au-delà de mes expositions, je développe aussi des *Photo-actions*, ce sont des installations photographiques performées dans des usines ou des lieux abandonnés. J'ai converti de manière temporaire en espace d'exposition, par exemple, l'ancien haut fourneau U4 en Moselle ou l'ancienne usine à charbon à Blayac-Les-Mines, pour activer leur charge symbolique et transformatrice.

La lecture de portfolio pourra me permettre d'avoir un regard panoramique sur l'ensemble de mon travail photographique – ses problématiques, la relation photographie et objet plastique ; et aussi d'avoir un retour professionnel sur mon cycle *Agricultures* et notamment la série *Serre Ligure*.

Paysage-Frontière, 2018

Se demander quelle est la relation au paysage abandonné et au patrimoine industriel est le champ de travail défini pendant ma résidence à la galerie Lumière d'Encre. Ma volonté est de tester la représentation de la frontière franco-espagnole en pays catalan. Est-elle perçue de la même façon par ses habitants, ses visiteurs ? Est-elle une forme stable ?
Ce projet s'intéresse à l'activité industrielle qui a façonné le paysage de part et d'autre de la frontière, dans le Pays d'Art et d'Histoire transfrontalier des Vallées Catalanes. Du côté espagnol, les « colònies », exemple de Familistère de Guise catalan, regroupent l'ensemble des activités pour les travailleurs : lieu de travail, habitat, école, commerces. Et du côté français, la présence de l'extraction minière est encore prégnante à travers les bâtiments qui subsistent ou les traces paysagères de l'Ayguat, un effondrement de montagne survenu en 1940.

Ce paysage de montagnes forme un réseau de lignes, de formes et de couleurs s'inspirant librement de la photographie objective. Être face aux bâtiments pour partager ce passé, expérimenter la solitude et participer au silence. Aussi, j'ai utilisé la lumière hivernale de montagne qui confère aux images d'usines, à la fois, une douceur des teintes en intensifiant la charge abandonnée du bâtiment.
Je combine élément naturel et construction humaine pour définir une conception de la frontière. Les photographies s'articulent autour de la ligne de crête des montagnes catalanes et de chaque entité industrielle.

Je conçois ainsi la série *Paysage-Frontière*, une installation photographique composée de 7 images juxtaposées, présentée lors du festival transfrontalier Fotolimo. Cette série entend recréer une abstraction de la frontière en s'appuyant sur la force graphique de l'usine.

Paysage-Frontière, 2018
Sans titre
Sans titre
Sans titre
Sans titire
Sans titre

Photographies numériques
Impression jet d'encre Latex sur papier dos bleu
Dimensions 90 cm x 140 cm
Dimensions 140 cm x 90 cm

Vues d'installation
Installation de dimensions 910 cm x 146 cm

Des montagnes, 2019

Le projet *Des Montagnes* s'intéresse à la possible identité paysagère de la Méditerrannée. Je questionne la thématique de la frontière traitée durant ma résidence au Centre d'art et de photogrpahie Lumière d'Encre en Pyrénées Orientales, en 2018. J'élargis ma recherche à d'autres contrées en me rendant en Sicile, en Ligurie, en Tunisie, en Catalogne et aux Baléares, inspiré par les photographies de Axel Hutte et Werner Hannapel. J'ai choisi le smartphone et sa technologie miniaturisée comme appareil le plus léger pour documenter la montagne.

Je conçois un assemblage de 8 images de montagnes en m'inspirant de la bobine de film. Les images sont composées de sommets, de ciels, de versants et de traces anthropiques - le tout faisant naître une géométrie du paysage.

J'ai fabriqué mon propre support pour ces photographies en récupérant et en utilisant des protections d'emballage de gâteau de la marque Birba retrouvées dans une ancienne usine catalane. Cela produit un papier blanc-neige, avec des traces suggérées par le glaçage du support d'origine. Aussi la trame du tamis apparente sur les feuilles de papier rappelle des pixels ou des points.

La série *Des Montagnes* permet d'aborder un nouveau champ de travail. J'entends ici développer une poésie de ce paysage méditerranéen et exposer la question de l'unité et de la diversité en Méditerranée.

Des Montagnes, 2019
Sans titre
Sans titre
Sans titre
Sans titire
Sans titre
Sans titre

Photographies numériques
Impression UV sur papier mâché autoproduit

Vues d'installation
Dimensions variables

Faces, 2018

Dans la série *Faces*, je tente d'explorer les différentes dimensions du paysage tarnais de la Montagne Noire. Pendant ma résidence au Centre de photographie contemporaine et aérienne Arthur Batut à Labruguière, j'ai travaillé avec un pilote de drône pour découvrir la face cachée des usines, invisible depuis le sol.
La série associe des prises de vues aériennes des toitures des bâtiments industriels à des photographies de détails des mondes végétal, minéral et animal : une roche calcaire avec ses mousses, un plant d'orties, première arrivée dans les endroits délaissés ou encore les pistes dessinées lors des passages des animaux dans les landes ou dans la montagne.

Pour les festival À ciel ouvert, j'ai conçu un parcours photographique qui permet aux publics de déambuler de l'intérieur du centre d'art vers l'ancien site industriel reconverti en place publique mais qui a gardé ses arches en béton.

La série *Faces* tente d'ajouter une nouvelle dimension aérienne au paysage industriel et de faire dialoguer le documentaire patrimonial aux autres vivants qui coexistent avec nous.

Faces, 2018
Sans titre
Sans titre
Sans titre

Photographies numériques
Impression jet d'encre Latex sur différents supports (papier dos bleu, carton mousse, papier peint)
Dimensions variables

Vues d'installation
Dimensions variables en intérieur et en extérieur